

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC

NOS MORTS

C'est le temps où l'oiseau n'est plus dans nos bocages,
Où le ciel gris d'automne amasse ses nuages
Et les tisse en linceul.

Partout un air lugubre, un air de cimetière !
Plus de nids, de chansons, et la nature entière
Semble avoir pris le deuil.

Les morts, en cette nuit, abandonnant leurs tombes,
Comme on voit s'envoler de timides colombes ;
De leurs froides prisons,

S'échappent un instant. En eux rien qui repousse,
Leur aspect est rêveur et leur figure est douce.
Saintes apparitions.

Ramenant leur linceul sur leur poitrine nue,
Ils ont, en soupirant une plainte inconnue,
Soulevé leurs tombeaux.

Drapés comme des rois dans leurs manteaux funèbres,
Ils marchent en silence au milieu des ténèbres,
Sous les sombres arceaux.

Morts, que demandez-vous à la foule qui passe
Oublieuse de vous, l'œil sec, le cœur de glace ?
Une larme, un soupir ?

Et que réclamez-vous de la brise qui jette
Son haleine attiédie à la tombe muette ?
Vivants, un souvenir !

O vous, qui des défunts conservez la mémoire,
Qui les aimez toujours, ô vous qui savez croire.
De grâce un *Memento* ?